

Lucier, Pierre

***Les perspectives de la recherche en santé***

Notes pour l'allocution prononcée par Monsieur Pierre Lucier, président de l'Université du Québec, lors de la visite de Monsieur Paul Martin, ministre des Finances du Canada, à l'INRS-Institut Armand-Frappier, à Ville de Laval, le 25 février 1999.

Monsieur le Ministre,  
Monsieur le Directeur général,  
Monsieur le Président du Conseil,  
Distingués invités,  
Mesdames, Messieurs,

Je vous souhaite à tous la plus cordiale bienvenue à l'Université du Québec. Je suis heureux de vous y accueillir, Monsieur le Ministre, dans cet établissement prestigieux qui vient tout juste de s'intégrer à l'Institut national de la recherche scientifique - l'INRS -, un des fers de lance des études de cycles supérieurs et de la recherche au sein de l'Université du Québec. Vient ainsi de s'opérer une consolidation stratégique importante de nos activités dans les domaines de la recherche biomédicale.

Il m'a semblé que deux rappels essentiels devaient accompagner et étoffer ce mot de bienvenue. Le premier concerne la présence de l'Université du Québec dans le champ de la recherche biomédicale, une présence que nous tenons particulièrement à affirmer au moment où vous annoncez la création des instituts canadiens de recherche en santé. Comme vous le savez, l'Université du Québec n'a pas de faculté de médecine, mais elle est très active en santé et dans le secteur biomédical, particulièrement à l'Université du Québec à Montréal, à l'Université du Québec à Trois-Rivières et ici, à l'Institut national de la recherche scientifique, spécifiquement à l'INRS-Institut Armand-Frappier. Nous sommes évidemment conscients de l'importance stratégique des hôpitaux universitaires dans le dispositif de la recherche en santé, et nous sommes tout à fait organisés pour collaborer avec eux. Mais, comme vous le signaliez vous-même, la recherche médicale, voire clinique, est loin de couvrir tout le champ qui doit être couvert. Vous en verrez ici même quelques exemples: il y a, à l'Université du Québec, une importante force de frappe en recherche fondamentale et appliquée dans le secteur biomédical. Et nous sommes fin prêts à prendre les tournants et à réaliser les relances que vous souhaitez vous-même.

Mon deuxième rappel concerne les dimensions sociales de la recherche en santé. Déjà, ce qui a été dit des futurs instituts canadiens de recherche en santé fait toute leur place à ces volets des enjeux de santé qui ont besoin de l'apport spécifique des sciences humaines et sociales. Adoptée dès le départ, cette approche globale témoigne bien de ce que la santé est, à maints égards, un enjeu de société dont les multiples facettes vont bien au-delà des seuls paramètres médicaux et cliniques. Pratiquement tous les aspects de la vie en société y sont en cause, ainsi que les citoyens l'expérimentent eux-mêmes chaque jour. Je tiens à vous dire, Monsieur le Ministre, que d'autres centres de l'INRS - notamment l'INRS-Urbanisation et l'INRS-Culture et Société - oeuvrent avec grande compétence dans ces champs, tout comme, et souvent en liaison avec eux, nos autres établissements, dont les travaux en sciences humaines et sociales jouissent d'une réputation solidement établie. Ils sont, eux aussi, tout à fait prêts à prendre le train de la recherche en santé renouvelée que nous souhaitons tous à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle.

Monsieur le Ministre, vous êtes ici dans un établissement universitaire de formation qui est, essentiellement et structurellement, un institut de recherche dispensant des programmes de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles. Il s'y pratique, comme dans les autres centres de l'INRS, et depuis de nombreuses années, un type de recherche qui assure ses jonctions avec des besoins systématiquement identifiés et les traduit dans des partenariats serrés et productifs avec des entreprises, des organismes publics, des groupes sociocommunitaires. Professeurs-chercheurs, étudiants, techniciens sont ici engagés dans des travaux qui sont organisés pour ancrer la recherche et la formation dans les circuits des besoins réels et du transfert de connaissances et de technologies. Et tout cela se reflète dans la structure mixte du financement de nos activités. Ce que l'on souhaite maintenant un peu partout est ici une affaire d'habitude et de culture d'organisation. J'espère que votre passage ici vous permettra de le percevoir, d'en éprouver l'atmosphère et d'en noter l'énorme potentiel.

Bienvenue parmi nous, Monsieur le Ministre.

§ § §